

Symphonie 5.1 : Les corps pluriels d'Isabelle Van Grimde

Maryse Morin

Number 108, Summer 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/83116ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

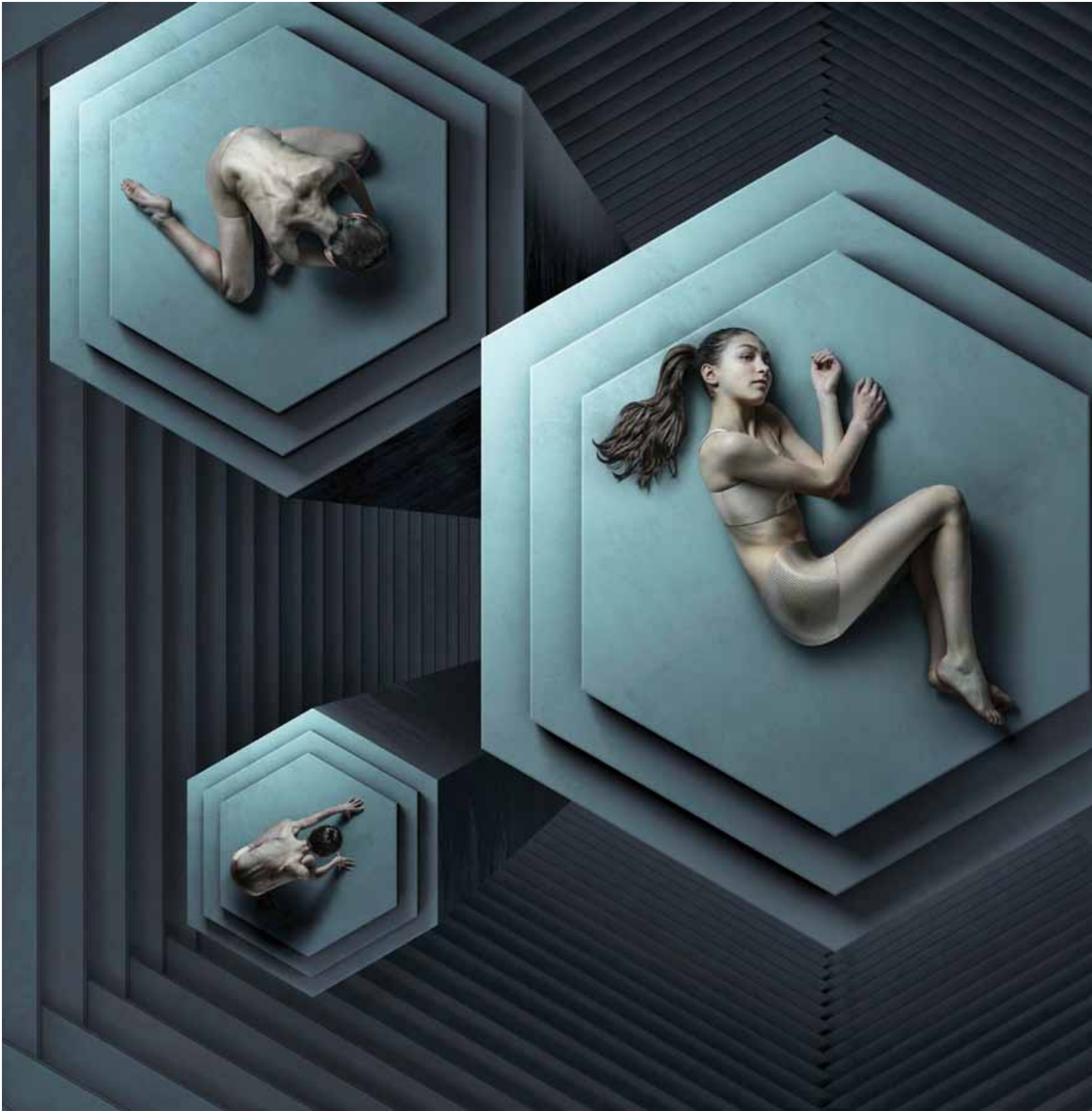
2368-030X (print)

2368-0318 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Morin, M. (2016). Symphonie 5.1 : Les corps pluriels d'Isabelle Van Grimde. *ETC MEDIA*, (108), 90–92.





à

l'aube du millénaire, où des actions que nous attribuons à un futur éloigné sont aujourd'hui menées en accéléré, la compagnie de danse Van Grimde Corps Secrets sonde la question du corps dans tous ses états et jusque dans ses plus menus détails. Quelle place occupera le corps physique à l'heure où la technologie permet de le

modifier et où le virtuel transforme notre rapport au monde ?

Avant d'aborder la question, précisons d'abord : de quel corps s'agit-il ? Le corps biologique ? Le corps technologique ? Le corps social ? Ou encore le corps fantasmé, le corps (re)façonné ? La liste semble infinie. Comme l'a démontré Caroline A. Jones du MIT à Boston¹, la relation entre corps et technologie, amplement théorisée durant les années 80 et 90, atteint aujourd'hui une nouvelle zone de confort technosensuel avec l'interface technohumaine.

Avec l'interdisciplinarité comme moteur, Isabelle Van Grimde² poursuit la recherche qu'elle a entreprise il y a plusieurs années avec *Le corps en question(s)*³. Elle puise son langage chorégraphique dans l'exploration des possibilités physiques infinies des corps et du tissu émotif qui s'en dégage. La question du corps – laquelle remonte à la nuit des temps – est donc posée afin de contribuer à l'évolution de notre compréhension du vivant et du virtuel, du passé et du futur,

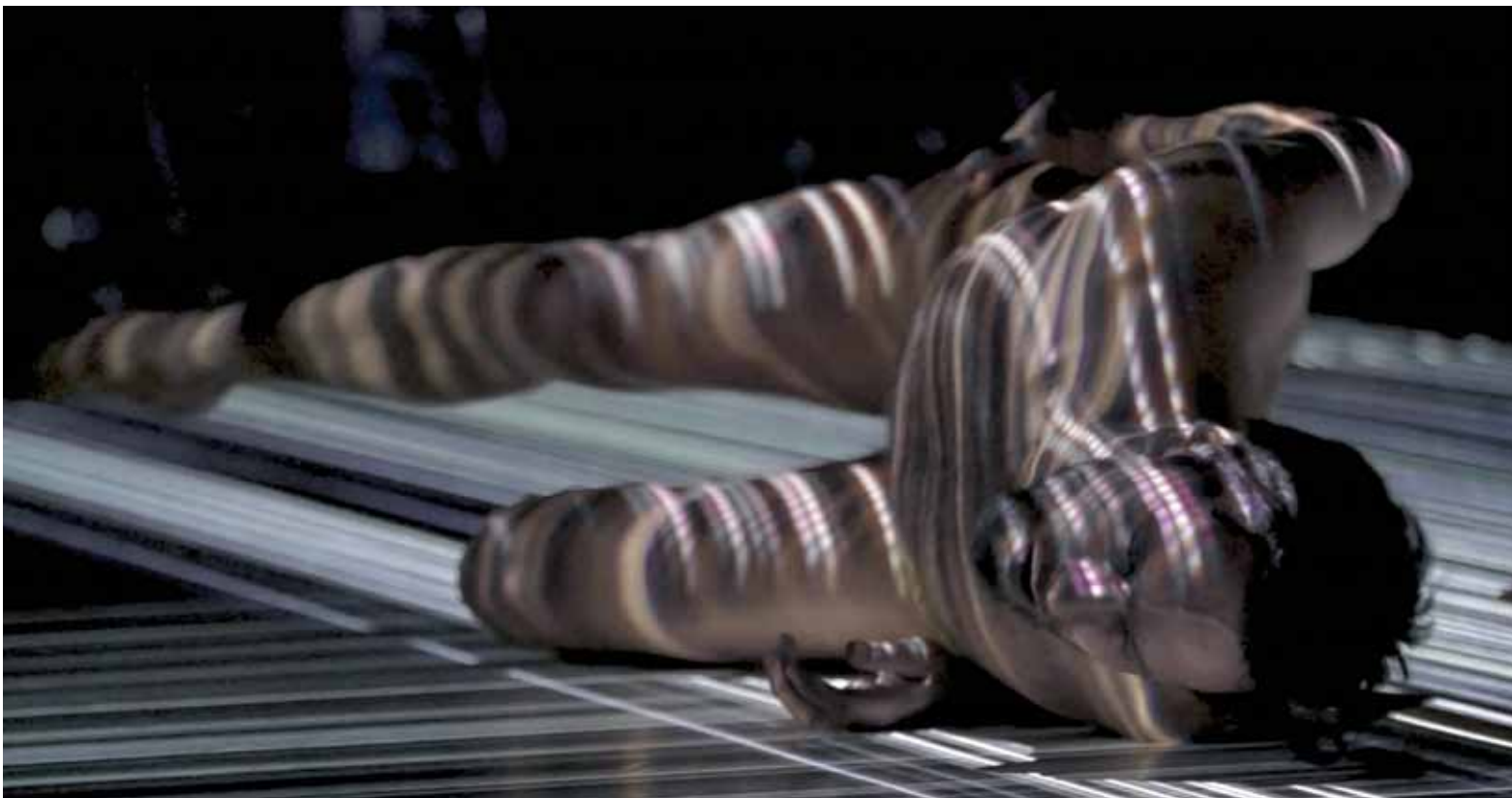
SYMPHONIE 5.1 LES CORPS PLURIELS D'ISABELLE VAN GRIMDE

tout en offrant une myriade de perspectives ou d'hypothèses. Par exemple, lors de la recherche et création entreprise pour *Le corps en question(s)*, un dialogue fut engagé entre la danse et des artistes visuels, des interprètes, des chercheurs et le public afin d'interroger, voire de remettre en question certaines idées préconçues sur le corps. La nouvelle création, *Symphonie 5.1*, s'inscrit à la suite de cette longue exploration de la notion du corps pluriel, du corps en devenir.

Trois sphères principales sont mises en dialogue : le design visuel et d'interaction immersive signé par Jérôme Delapierre, les musiciens Tim Brady et Thom Gossage, présents sur scène, les interprètes Marie-Ève Lafontaine et Georges-Nicolas Tremblay, ainsi que les jeunes danseurs Samuël Maurice et Maya Robitaille. Par leurs gestes, leurs sons ou leurs « algorithmes », ceux-ci influencent le récit qui est donné à voir ou à ressentir par le public, en temps réel. L'œuvre se déploie – pour le moment du moins – en mode de diffusion frontale, à l'italienne, émission-réception, malgré l'évocation 5.1 du titre de l'œuvre. Ce qui n'interdit en rien aux agents émetteurs-récepteurs d'improviser en temps réel avec les différentes figures et géométries dont ils disposent au gré des (re)présentations. En remettant en question l'approche historique moderniste du corps, l'œuvre évoque de nouvelles dimensions de médiation et de subjectivité de ce corps, une sorte de *mastering of the self*, en quelque sorte.

Peut-être à l'image de cette technologie qui nous augmente ou nous allège, mais qui peut tout aussi bien nous contraindre et ralentir nos élans parfois, les axes X, Y, Z de *Symphonie 5.1* circonscrivent les danseurs dans leurs mouvements et leurs intentions, les émulent aussi. Parmi les tableaux saisissants de cette création, il nous est donné de voir les danseurs debout, en équilibre sur une fine ligne blanche, captant la lumière par le biais des ondulations de leur corps. Ils nous rappellent le caractère agent de notre corps selon un va-et-vient entre la matrice et l'idée que nous nous faisons – pour le moment – de celui-ci.

À cet effet, les essais rassemblés par Caroline A. Jones dans la publication *Sensorium: Embodied Experience, Technology, and Contemporary Art*⁴, conjointement à la micro compréhension des cinq sens telle que déployée par l'anthropologue David Howes⁵, tracent un vaste historique de la médiation du corps. Cette médiation démontre l'intensification des récentes innovations technologiques qui s'inscrivent dans de



Isabelle Van Grimde, *Symphonie 5.1.*

nouvelles formes de recherches pluridisciplinaires portant sur les interfaces technohumaines, dont *Van Grimde Corps Secrets* fait partie.

Il s'agit bien de nouveaux registres hétérotopiques qui se multiplient dans nos vies amplifiées, connectées, prolongées physiquement ou émotionnellement. Ces technologies de soi qui nous (dé)placent, nous (re) localisent, nous (re)distribuent ou (dés)orientent selon notre volonté – du moins pour le moment –, forment peu à peu une esthétique hybride du moment présent ou futur, et du vivant et du non-vivant.

Ce corps *topie* que Michel Foucault qualifiait d'impitoyable se transforme petit à petit en pays sans lieu, en histoires sans chronologie, en cités, planètes, continents et univers dont il serait bien impossible de relever la trace sur aucune carte ni dans aucun ciel, tout simplement parce qu'ils n'appartiennent à aucun espace⁶.

Dans un tel ordre d'idées, Isabelle Van Grimde entreprendra sous peu une nouvelle entreprise de

recherche sur le corps qui s'intitulera « Ève 2050 ». On y verra simultanément Ève enfant, adulte, puis âgée; on voyageera dans son corps pour découvrir ses organes, ses cellules, son génome; on verra ses mouvements influencés par des modifications neuronales à son cerveau; elle sera clonée, changera de sexe et deviendra humano-cyborg. Toujours selon un futur conditionné au présent, bien sûr.

Maryse Morin

Issue des champs de la musique, des arts médiatiques ainsi que de l'anthropologie, **Maryse Morin** écrit depuis l'interstice entre art et anthropologie, et notamment les *Sensory Studies*. Site web: MaryseMorin.ca

1 Dr Caroline A. Jones enseigne l'art et la théorie contemporains au sein du programme Histoire, théorie et critique du Massachusetts Institute of Technology. Elle se spécialise dans l'étude des modes technologiques de production, distribution et réception de l'art contemporain.

2 Isabelle Van Grimde est originaire de Belgique. Faisant la navette entre l'Europe et Montréal, elle choisit Montréal comme port d'attache en 1992. Elle y fonde sa compagnie de danse *Van Grimde Corps Secrets* ainsi que le *Studio 303*, entre autres choses. Elle est l'auteure d'une trentaine de chorégraphies dont plusieurs explorent les facettes plus théâtrales du corps dansant.

3 *Le corps en question(s)*, édité par Cristian Berco, Sean Caulfield, Isabelle Van Grimde, Department of Art & Design, Université de l'Alberta, 2014.

4 Caroline A. Jones, *Sensorium: Embodied Experience, Technology, and Contemporary Art*, The MIT Press, 2007.

5 Ou six, ou plus, car la notion de sens est culturelle selon les résultats de recherche de l'anthropologue David Howes et de son équipe pluridisciplinaire : sensorystudies.org

6 Michel Foucault, *Le corps utopique. Les hétérotopies*, Nouvelles Éditions Lignes, 2009, p. 23.